



mycélium
2023

RÉCITS DE L'ENTRE-DEUX

Delphine MASSET et Julien DIDIER

Avant-propos

Ce texte est une ébauche de récit (pas si) fictionnel, qui appelle à être complétée par vos versions de l'histoire.

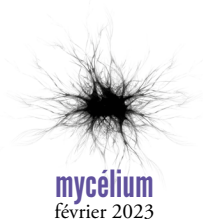
Nous avons mis sur papier des bribes de vies imaginées dans un futur proche, qui ressemble étrangement à notre présent,

mais dans lequel les craquements se font entendre de plus en plus forts.

Dans cet entre-deux peuvent apparaître de multiples histoires, chargées d'espoir tout autant que de deuils à faire.

Nous avons envie d'entendre les vôtres, qu'elles fassent écho à celles que nous racontons ici, ou qu'elles s'en distancient.

Faites-nous en part.



Introduction

Ces sept dernières années (en fait, de 2022 à aujourd'hui), nos vies ont connu des soubresauts en tout genre.

Nous avons l'impression de vivre un moment d'intensification assez singulier... Je n'ose pas parler de nouveau monde, car rien de tout cela n'est tout à fait nouveau... Il n'y a pas, à proprement parler, d'effondrement ou de basculement, et nos régions restent aujourd'hui moins exposées que d'autres face aux chocs, aux pénuries et aux catastrophes. Malgré tout, l'incursion des incertitudes dans nos vies a largement augmenté, et notre monde, que l'on pensait stable et unifié, est devenu étrangement inquiétant.

Nous avons l'impression de vivre une espèce de mélange improbable d'évènements aux réactions en chaîne, qui produisent de nouvelles formes de normalité. Là-dessus, nous sommes assez unanimes : ce qui était normal hier ne l'est plus et ce qui était impensable hier devient normal aujourd'hui. Qu'en sera-t-il demain ?

Nous n'avons pas vécu les événements de la même manière. Nous avons eu des vies radicalement différentes même si nous avons tou-te-s baigné dans ce même brouhaha en redéfinition perpétuelle.

Nous avons donc eu envie de témoigner.

Nous avions tou.te.s déjà entamé la pratique du journal intime. Beaucoup d'entre nous étions secoué.e.s, depuis longtemps, par les évènements. Et cela faisait partie de nos stratégies de survie que de nous raconter, au moins à nous-même.

Il a suffi de rassembler nos écrits...

Juliette - 23 mai 2029

Cette pluie qui dure depuis des semaines... je n'en peux plus. Lucille m'a dit hier que c'était encore un autre effet du changement climatique. Je sais pas trop si je la crois, surtout que l'an passé, c'était pas un pet de pluie pendant quatre mois. Mais c'est vrai que les choses changent en tout cas, et peut-être que ça la rassure d'avoir des explications sur ça... Moi, ça me ferait surtout du bien de voir du soleil et puis ça me pousserait à sortir un peu plus surtout, j'étouffe là... Surtout depuis que maman est à l'hôpital. C'est pas que vivre avec elle était facile, au début je me suis même dit que je serais contente de juste rester avec papa et Lalie à la maison et maintenant je me sens super coupable d'avoir pensé ça. Et puis là, la situation de maman m'angoisse. Alors du coup, j'essaye de pas trop y penser et j'évite d'en parler aux amis. Je vais la voir, souvent même, mais surtout avec elle, on évite de parler de la suite...

Par contre, il y a au moins un truc positif qui m'est arrivé dernièrement : ma rencontre avec Elena. Je l'ai vue pour la première fois jeudi, quand il y a eu le pique-nique au bord du canal. C'est Alex qui m'avait invitée. On a directement beaucoup parlé, c'était vraiment chouette, même si ça m'a un peu déstabilisée de me confier autant à une inconnue. Les mots sortaient de ma bouche sans que je puisse les retenir et puis je me sentais en sécurité avec elle, c'était bizarre. Du coup comme on a accroché, on s'est revues avant-hier à deux et je me demandais comment ça allait être. En fait, on a surtout parlé sans arrêt. C'est chouette, j'avais peur d'un truc un peu cliché romantique et puis en fait pas du tout. Je veux pas dire que

j'avais pas envie d'aller plus loin avec elle, mais c'est juste bien qu'on n'ait rien forcé. Bref, on a tellement vite abordé des choses profondes que j'ai parlé de maman. Avec elle, je ressentais pas le besoin d'éviter le sujet, je sentais qu'il y avait de la place. Ça m'a touché, forcément j'ai pleuré, je me sentais conne de pleurer là, face à une meuf que je voyais pour la deuxième fois. Heureusement, elle s'est pas formalisée et on a vite continué la conversation. C'est grâce à elle que j'ai recommencé mon journal, parler à quelqu'un qui reçoit les choses naturellement, ça m'a rappelé que ça me faisait du bien d'écrire. J'espère que je vais m'y tenir cette fois.

Miléna - 12 juin 2029

Je me sens super paumée depuis mardi. Depuis qu'on peut faire pousser des nénuphars dans le salon, grosso modo. Le tableau de maman s'est décroché à cause de l'humidité, et je n'ai pas pu le sauver. Putain d'inondations. Les troisièmes en dix ans. Elles ont endommagé les poutres du rez-de-chaussée. Me voilà partie pour deux mois de nettoyage et de réparations. Si au moins Rico était encore dans les parages... ben non, il a préféré laissé tomber son job et partir aider ses parents en Italie, ce gros malin. C'est pas faute d'avoir essayé de le convaincre de rester en Belgique et de se remettre ensemble... Bon, tant pis.

En fait je crois que je suis moins paumée à cause des inondations que parce que tout ce bordel a déclenché en moi quelques bonnes prises de tête. Je réalise que j'ai peur de tout et que je ne me bouge pas trop pour mon prochain, quoi. Comment j'ai pu vivre jusqu'ici sans jamais me mouiller pour personne, genre *«moi c'est décidé, je reste dans un déni du genre confortable»*

?

Quand l'eau est remontée des égouts, on a vraiment été surpris, et vingt minutes plus tard, on a dû transporter en quatrième vitesse les sacs de

sable qui venaient d'être déposés par l'armée. J'étais scotchée par la force de mes voisines, leur autorité, leur sens de la solidarité. Cette résistance au stress, my god ! À côté, je donnais l'impression de pouvoir m'écrouler à la moindre contrariété. Je bredouillais «*beeu est-ce que je pourrai prendre celui-là ?*», style «*j'attends une autorisation*». Mes voisines se marraient. «*Non mais tu vas attendre une signature de l'Etat, ou quoi ? Prends-le ton sac de sable !*». Elles ont raison. Je ne sais plus prendre une initiative par moi-même sans me poser des questions. Il est temps que j'en rigole un peu, de ça...

Mais bon, ça m'inquiète : est-ce que je suis quelqu'un qui vais savoir encaisser le monde qui vient ? Quel genre d'humain est-on censé devenir dans ce bordel ambiant ? Est-ce que je dois muter en *super woman* ? Me mettre un bouclier ? C'est ça, la solution ? Comment je fais pour pas avoir peur de tout ce qui me tombe dessus ? Faut que je me calme. Voir le côté positif des choses...

Ben tiens, depuis ce matin, y'a des étals qui se créent en pleine rue, et des familles qui offrent des boissons et du cake, c'est extra. Mais voilà, en vérité, j'ai pas l'élan de prendre ma place, même si j'adore voir les rues se transformer après le passage de ces pluies diluviennes. Moi entre temps, je me sens plus portée par le fait de suivre le conseil de Chrigui, l'ami de ma soeur Juliette : commencer à écrire. «Ça détend», dit-il. Essayons...

Juliette - 25 juin 2029

Bon, j'espérais pouvoir reprendre ce journal pour de bonnes nouvelles, mais... non. Déjà je m'étais promis de continuer mon journal et puis, évidemment, j'ai tout lâché pendant un mois. Au moins, je reprends maintenant.

Il y a deux-trois semaines, les pluies qui ne s'arrêtaient pas ont causé à nouveau des inondations à pleins d'endroits en Belgique et cette fois-ci

la maison de Miléna a été touchée ! Quelle angoisse ça a dû être pour elle et pour Lalie qui passait le week-end là... Je m'en veux de pas avoir été l'aider juste après, mais j'en avais pas la force. Alors j'ai surtout essayé de me calmer et de calmer papa qui paniquait à l'idée de les savoir en danger, avec en plus maman à l'hôpital. Après, elle est forte Miléna, mais je crois que ça lui a mis un bon coup quand même. En vrai, je sais pas vraiment comment elle le vit, c'est pas facile de la comprendre et de savoir ce qui se passe vraiment en elle.

Et puis pour rajouter du «positif», hier soir, Chrigui a eu une nouvelle crise de panique, où il se voyait y rester. Il a eu la force de m'appeler quand il se sentait vraiment partir en vrille, ça me touche qu'il ait pu me faire confiance à ce moment-là. On a parlé, pas beaucoup, il y avait beaucoup de silences, c'était compliqué pour lui d'aligner les mots. Il me disait surtout «je vais pas m'en sortir», «cette fois c'est vraiment trop, je ne vois rien au bout du tunnel»... C'était chaud à entendre et de pas pouvoir être près de lui. Je voulais pouvoir le toucher, être là pour le rassurer lui et puis aussi pour me rassurer moi. On est resté une heure et demi au téléphone et puis il a décidé d'aller dormir chez son ami Louis. Moi, il m'a fallu deux bonnes heures après pour redescendre et pouvoir dormir. J'ai pensé à l'idée qu'il aille un moment en HP - c'est marrant HP, ça sonne un peu comme un nom de code. En vrai, c'est pratique pour pas avoir à dire «hôpital psychiatrique» à côté d'inconnus au café... Bref, lui se posait beaucoup de questions sur ça, il n'avait jamais voulu y aller, même quand son médecin lui en avait parlé. Sa réaction c'était «je ne veux pas devenir un de ceux-là, quelqu'un qui a séjourné en hôpital psychiatrique sur son CV médical». Je le comprends en vrai, je penserais pareil à sa place. Et puis je m'y connais pas trop, mais je crois pas que ça lui convienne vraiment à Chrigui. C'est quelqu'un à part et j'ai peur qu'ils essaient de le faire rentrer dans une case s'il y va. Mais ça peut peut-être l'aider à diminuer la pression et je trouve qu'il est courageux de se dire qu'il a besoin d'aide... En écrivant ça, je me dis parfois que moi aussi j'aurais besoin d'aide là... Mais je sais pas vraiment où chercher. Bon, je vais essayer de continuer à écrire, déjà...

Juliette - 15 juillet 2029

Maman ne va vraiment pas bien. C'est dur... Enfin, je dis c'est dur, mais en vrai je me sens surtout déconnectée là, il y a trop. Je me dis que je devrais pleurer mais je n'y arrive pas. Le médecin nous a dit qu'on devrait bientôt se préparer à ce qu'elle s'en aille. Ça me semble irréel d'écrire ça. Ça veut dire quoi «se préparer à ce qu'elle s'en aille» ??? On aurait dit qu'il allait nous donner un guide en dix étapes le type... Enfin, ça me met en colère, mais bon évidemment il n'y peut rien et puis ça doit pas être facile pour lui de dire ça aux familles. Mais quand même, je sais pas, moi je pensais qu'il y aurait autre chose qu'une foutue discussion dans un bureau d'hôpital et qu'il nous plante là, Milena, Lalie et moi... Elle et moi on n'a pas su trop quoi se dire, on n'est pas les plus douées pour ça. Parfois je me dis que j'aimerais avoir une «vraie soeur», genre, je ne sais pas, une sœur avec qui on peut pleurer dans les bras l'une de l'autre. Après c'est pas ça, on est là l'une pour l'autre, mais c'est un peu froid quoi. On s'est surtout dit qu'on allait devoir trouver les mots pour parler de tout ça à papa, lui qui avait dit qu'il n'avait pas le courage d'aller à ce rendez-vous là et est resté près de maman dans la chambre. Elle, elle le savait déjà évidemment, mais elle ne voulait pas avoir à nous le dire, alors si ça tombe, papa a tout compris à travers leur silence.

Miléna - 18 juillet 2029

Un mois après les inondations, il y a encore des déchets qui traînent dans les rigoles, sans parler des conteneurs qui débordent de crasses puantes en tout genre. Je me demande ce que fait l'armée. Peut-être qu'ils sont dépassés... C'est la troisième inondation en dix ans et les dirigeants semblent encore surpris. Puis y'a cette espèce de boue noire qui semble indécollable et qui hante mes nuits...

Heureusement, tous les gens ont été pris par une frénésie de nettoyage.

On s'entraide beaucoup et le soir, après avoir vidé les caves et branché les déshumidificateurs, on lance un grand barbecue dans la rue. Ça me rappelle la période où, durant la pandémie, tout le monde applaudissait aux fenêtres et celle, encore mieux, où, quand les centrales nucléaires ont été stoppées durant l'hiver 2025, on se retrouvait tous chez notre voisin qui avait un générateur pour écouter les nouvelles à la radio. Ce sont des beaux moments mais je suis épuisée. Je n'ai pas eu une minute à moi, et encore moins le désir d'écrire. J'ai l'impression d'être perfusée au café.

Juliette - 22 juillet 2029

J'ai vu Elena hier, comme c'était le congé de la fête nationale. C'était drôle et c'était bien. Elle me fait du bien, vraiment. Ça faisait longtemps que j'avais pas passé du temps avec une personne qui m'apaise, même si elle est d'un tempérament nerveux. Mais on trouve notre équilibre l'une avec l'autre, ça me change des histoires précédentes, des discussions à rallonge où on essaye de trouver des solutions, mais où on arrive juste à s'insécuriser encore plus. Ici, on n'a parlé de rien de tout ça et je sais même pas si Elena elle se considère «en relation» avec moi. En vrai, c'est tellement chaotique ma vie pour l'instant que je serais pas capable de lui dire ce que j'en pense de mon côté et notre flou me va très bien. Mais bon du coup, j'ai quand même pas envie de la perdre. Mais elle est pas du genre à partir comme ça je crois.

À part ça, l'ambiance hier à la fête nationale était un peu bizarre, c'était surtout un moment de deuil pour les victimes des inondations et le gouvernement a fait un énième discours sur les dangers du changement climatique et la nécessité d'agir. Je sais pas si eux y croient toujours, mais j'ai l'impression qu'autour de moi plus personne n'a l'espoir que les choses changent et tout le monde s'est résigné à ce que les choses s'empirent. J'avoue que moi-même j'ai du mal à beaucoup y penser tellement ça me semble insurmontable. Et puis, en vrai, entre Milena qui essaye de faire

sécher sa maison et maman dont l'état ne fait qu'empirer, je crois que j'en ai déjà assez. Je me sens nulle d'écrire ça, mais c'est la vérité.

Juliette - 5 août 2029

Je suis allée me balader avec Chrigui cette après-midi, c'était vraiment super de le revoir !

Et puis enfin, il y avait du soleil. J'avais oublié à quel point il était beau, ça me fait plaisir de le regarder juste pour admirer son visage et ses traits fins. Et ça me fait rire qu'il ne s'en rende pas compte. Enfin, c'était aussi apaisant de le revoir en chair et en os et puis même si on n'a pas beaucoup parlé de maman, je sais qu'il comprend et qu'il est là pour moi. Il arrive à sentir sans poser beaucoup de questions et pour l'instant ça me convient bien comme ça. Elena elle est comme ça aussi... On a reparlé d'un séjour à l'hôpital, et là il s'est décidé à y aller, il a dit qu'il ne voulait plus revivre ce qu'il a vécu l'autre fois et que «tant pis pour le CV médical, on n'en est plus là». Là, il a fait une demande pour rentrer à l'hôpital de la Citadelle, mais il y a de l'attente, alors il va sans doute y rentrer dans deux ou trois semaines. Apparemment les services sont débordés comme ça en continu depuis deux, trois ans. Ça avait commencé à déborder au moment de l'épidémie de Covid et puis ça s'était résorbé et puis il y a eu de nouvelles vagues d'arrivée, surtout chez les jeunes. Et évidemment, toujours pas plus de moyens... Bon voyons le positif, ça va sûrement l'aider, enfin j'espère.

Miléna - 13 août 2029

Mais non !!! Maman est décédée avant-hier matin à l'hôpital. D'une septicémie. Je savais que cela allait arriver mais j'en ai quand même le souffle et les jambes coupées. Et en même temps je suis anesthésiée... sensations bizarres. Juliette et Lalie, elles aussi, sont dévastées... Faut absolument que

je reprenne ce journal... deux mois que je n'y ai pas touché mais j'ai encore le souvenir de la détente que j'ai connu après avoir écrit, la dernière fois. Cela faisait un bout de temps que son état s'aggravait. Deux ans, peut-être. Deux ans de douleurs invivables. Elle grognait de douleur, à la fin, quand on allait la voir. Les médecins lui avaient diagnostiqué un cancer depuis six mois. Quelques années auparavant, alors qu'elle cherchait les causes de sa fatigue, elle avait appris que le sol du potager de son enfance était infesté au plomb, mercure, arsenic, à cause des retombées toxiques de l'entreprise du coin. Mon père, connu pour ses colères noires, avait plusieurs fois été à l'usine réclamer des indemnités. Mais tout le monde lui avait ri aux nez. Seul un élu politique avait pris le cas de maman très au sérieux, et au final, après plusieurs mois d'interpellation auprès de la commune, n'avait trouvé aucun écho... Donc l'affaire avait tout simplement été enterrée. Du coup, après ça, mon père s'est mis à crier sur tous les toits que c'était parfaitement scandaleux que personne ne s'occupe du cas de sa femme. Sa colère m'avait jusqu'ici toujours semblé futile mais je dois dire qu'à présent, j'ai besoin de m'y accrocher. Hier, au moment de la laisser partir (l'hôpital nous avait appelé quelques heures plus tôt), maman était tellement affaiblie, ses lèvres et la peau de ses mains tellement fines, que la colère m'est montée au visage : c'est vrai, papa a raison, comment ça se fait que personne ne s'est jamais senti responsable de l'état de maman ?! J'avais tellement envie de m'effondrer... Alors on s'est toutes blotties contre elle, entre mère et filles, et je me suis mise à pleurer toutes les larmes de mon corps, pendant que maman, douce comme tout, nous demandait de rester fortes. Ensuite papa nous a pris dans les bras et pour la première fois, je l'ai remercié d'avoir fait ce qu'il avait fait pour maman. J'aurais pas supporté qu'on la laisse partir comme ça, sans se battre pour elle...

Maman est décédée dans la nuit et évidemment ça a été très dur pour nous tous... je n'ai pas les mots pour décrire le vide abyssal que je ressens maintenant entre les côtes. Juliette est déjà partie, elle avait besoin d'aller voir Chrigui, et Lalie est rentrée avec moi. On avait conclu un accord avec maman, avant qu'elle ne décède : que je prenne Lalie à la maison

pendant quelques mois, le temps que papa se reprenne en main. De toute façon, j'ai proposé à papa de venir dormir à la maison, je n'ai pas envie qu'il reste seul.

Juliette - 15 août 2029

C'était hier l'enterrement de maman. J'ai pas grand-chose à dire en fait, mais je voulais quand même l'écrire.

Et puis écrire aussi que c'est absurde, mais ça m'a fait du bien qu'Etienne lâche des blagues nulles tout au long du repas. Sa femme lui disait d'être un peu plus discret, mais il pouvait pas s'en empêcher et il disait qu'on en avait besoin et que sa sœur aurait rigolé avec lui si elle était encore là. Il parlait comme un professionnel d'enterrements qui en a déjà vu d'autres. Je me demande ce qu'il ressent, au fond, de voir sa sœur partie comme ça, ça doit pas être le plus facile pour lui non plus, même si elle et lui se voyaient plus très souvent.

À part ça, je me suis sentie absente pendant toute la cérémonie. Je savais que ce n'était pas mon fort les moments comme ça. On dirait que mon esprit préfère se faire la malle et penser à des trucs aussi bêtes que le rendez-vous que je ne dois pas oublier chez mon dentiste. Aussi, le curé il a pas aidé. Il parlait de maman comme de quelqu'un que je ne connaissais pas, ça sonnait trop bizarrement dans ma tête. Milena a lu le texte qu'on avait préparé à trois avec Lalie. C'était beau d'entendre sa voix et je suis contente qu'elle ait accepté de le lire pour nous deux (évidemment qu'elle allait bien le faire, elle maîtrise toujours la situation), je lui avais dit que moi je n'arriverais pas à le faire sans pleurer toutes les deux lignes. Je crois qu'en fait j'avais surtout peur de lire ce texte comme une liste de courses, tellement détachée de ce qui se passait que j'aurais à peine entendu ma propre voix. Franchement, je voulais pas infliger ça à maman. Elena était là, dans le fond de l'église. C'est seulement quand elle m'a pris dans les bras que j'ai senti des larmes monter. Je pense pas qu'elle se rende compte

à quel point ça m'a touchée qu'elle soit là, j'ai à peine osé lui dire évidemment. J'avais peur de quoi ? Qu'elle s'enfuit parce qu'elle aurait peur que je tombe amoureuse d'elle ?

Sa présence m'a rassuré en tout cas et elle m'a dit que je pourrais aussi penser à faire un rituel pour maman, un truc qui me parle plus que le curé et les bancs froids de l'église, genre dans une forêt, dans la nature... ça m'a surprise cette idée, mais j'ai directement pensé au barrage où on allait souvent l'été quand on était plus petites, avec maman. Maintenant, je vois pas trop ce que je pourrais y faire au-delà d'aller me promener, mais ça me fait du bien de penser qu'il y a quelque chose à faire là.

Bon finalement, j'avais quand même quelques trucs à écrire ! Je vais en rester là et essayer de me reposer un peu.

Miléna - 19 août 2029

Météo de merde, ça fait combien de jours qu'on n'a pas vu le soleil dans ce pays ? Le rez-de-chaussée ne sèche toujours pas et papa est dans tous ses états. Sans blague. Il est de plus en plus en colère. Sur l'Etat qui est inactif, surtout. Ses discours sont de plus en plus confus et ça m'insécurise pas mal. Puis je vois bien que Lalie a peur, elle aussi. Elle se retranche dans sa nouvelle chambre jour et nuit. Je me sens dépassée...

En fait, ça vient d'être annoncé, une énorme série de maisons vont devoir être détruites, car elles menacent de s'écrouler. C'est un peu généralisé sur toute la Belgique, au minimum, on dirait. Il y en a qui disent que c'est surtout à cause des termites qui ont bouffé toutes les fondations et qui sont remontées il y a quelques années, d'autres qui disent que c'est seulement lié aux trombes d'eau qui nous sont tombées dessus dernièrement. À la radio, ils disent qu'ils ne savent pas encore qui va intervenir : l'Etat ou les boîtes d'assurances. Même moi, pour mon rez-de-chaussée, je ne suis pas tranquille. J'ai peur que tout pourrisse et finisse par s'effondrer.

Du coup, avec tout ce bordel, le gouvernement actuel a démissionné. Ca vient de tomber, là, aux news, maintenant. J'y crois pas. Y'a une histoire de responsables, de gens qui savaient ou qui auraient dû savoir. Des gens qui n'ont rien fait. Je ne m'y retrouve pas vraiment mais en tout cas ça y'est, on n'a plus de gouvernement. Je ne sais pas pourquoi, l'addition des problèmes sans doute, mais tout à coup j'ai l'impression de flotter... Comme si je ne touchais plus le sol. L'angoisse, sûrement. Sensation d'être devant une très mauvaise série télévisée. Il faut dire que l'air devient vachement électrique en Belgique. En même temps, avec le prix de l'énergie qui fait le yoyo depuis 5 ans et le taux de chômage qu'on se prend, ça ne m'étonne pas que certains cherchent des coupables. C'est toujours aux «étrangers» qu'on s'en prend dans ces cas-là, non ? Ça m'inquiète pour moi, mais surtout pour mes amis. Maman a fait le choix de nous «intégrer», résultat avec nos prénoms et la peau blanche de papa, ça n'arrive pas souvent qu'on me voie comme à moitié tunisienne. Et puis tout ça, ça me rappelle les histoires de maman sur la dictature en Tunisie du temps de Ben Ali, ça me fait peur de vivre ça ici.

Lalie est sortie de sa chambre, c'est déjà ça. Faut que je me ressaisisse.

Miléna - 03 septembre 2029

Bon c'était inévitable, je vis trop de chamboulements et du coup je me sens sous pression. Juliette va prendre Lalie quelques jours, même si elle est encore un peu jeune pour garder une ado de douze ans. Mais Juliette est au sec, elle, au moins. Papa va rester avec moi. Je trouve de toute façon que pour le moment, il est trop énervé pour que Lalie continue de le voir.

Du coup, depuis une semaine, le monde s'est fait silencieux et j'entends une petite voix monter, celle de ma mère réclamant quelque chose comme une «justice environnementale» - je viens d'apprendre le mot ce

matin en discutant avec un membre d'une asso qui s'appelle «Ecology Belgium Watch» et ça me parle bien, ce concept.

Les inondations ont du bon, pas mal de gens passent voir comment ça se passe ici, et prennent le temps de papoter. Le gars était sympa, il m'a demandé comment j'allais, je lui ai montré le rez-de-chaussée, puis j'ai fini par pleurer devant lui en lui expliquant que ma mère venait de décéder, que c'était un peu trop pour moi. Il m'a dit «*j'espère qu'elle n'est pas morte dans les inondations*» et je lui ai dit que non, je lui ai parlé des problèmes de métaux lourds, tout ça. Il a tout de suite compris, puis il a commencé à me raconter une histoire de mouvements états-uniens qui, depuis longtemps, dénoncent l'impact sur la santé que peuvent avoir des usines, des industries, tout ça. Une espèce de mouvement populaire né dans des quartiers noirs et pauvres dénonçant le fait que loger près des incinérateurs à déchets les rendaient malades. Il m'a dit que ces gens, déjà à l'époque, cherchaient à obtenir une justice, mais une justice environnementale, il a insisté. «*Ce n'est pas évident mais certains y sont arrivés*». L'écologie m'a paru pour la première fois intéressante, c'est fou.

Pour ne plus trop penser à maman, qui sait peut-être pour calmer les colères de papa, je passe mes soirées devant l'ordinateur à essayer de m'y retrouver dans les différents problèmes écologiques. J'ai noté, sur des post-its accrochés au-dessus de mon ordi: «*dioxyde de carbone*», «*particules fines*», «*pesticides cancérigènes*», «*métaux lourds*», «*bisphénol*», «*perturbateurs endocriniens*»... J'ai l'impression d'apprendre à parler chinois mais ça me fait du bien. Puis je suis bien décidée à faire quelque chose de mon temps mort – pour la première fois je me dis «*de la partie de mon temps de vie qui est devenue mort*» avec tous ces écroulements pour lesquels je n'ai même plus les mots.

Maintenant, quand je regarde autour de moi, j'ai le vertige. Y'a ma mère, son corps ; et puis il y a toutes les petites cellules qui s'agitaient en elle, et qui, si ça se trouve, avaient mal d'être coincées entre des microparticules

de plastique et des métaux lourds. Je me dis qu'il y a le règne du visible et puis celui de l'invisible. Et que du coup, je ne vois pas grand-chose...

Les automobiles recommencent à passer à toute vitesse sur la grand rue et du coup, je pense aux pots d'échappement qui sont plus dangereux que je l'imaginai, et à tout le reste qui me file entre les doigts. En même temps, je ne veux pas devenir comme papa, qui vire complotiste, histoire d'avoir un sentiment de prise sur le monde, je crois. Je vois bien qu'il tourne en rond, et qu'il préfère chercher des coupables que d'accepter que maman est morte, et c'est tout...

Juliette - 25 septembre 2029

Les semaines sont longues au boulot. Mes collègues sont gentils et compréhensifs, mais là je perds vraiment la motivation. Le début d'automne n'aide sans doute pas et puis maintenant ça fait déjà quelques semaines que maman est partie. C'est triste et c'est bizarre. C'est comme si on était revenus à l'état d'avant, mais sans maman. Je sais que c'est trop nul de dire ça, mais c'est comme ça que je le ressens. Et je me dis que c'est sûrement pas normal, car rien n'est comme avant. Mais maintenant qu'on a réglé les trucs administratifs, qu'on a distribué ses affaires, qu'il y a moins de gens qui nous appellent pour nous en parler, ben, je me demande un peu quoi faire de tout ça.

Milena, elle s'est lancée dans mille trucs depuis, elle me parle tout le temps d'écologie maintenant. C'est marrant il y a cinq ans, c'était elle qui se moquait de moi quand je m'y intéressais plus. Elle est super en colère, car elle m'a dit qu'elle est sûre que la maladie de maman est sûrement liée à des pollutions auxquelles on a été exposés. Bon, moi j'en sais rien, je me dis que c'est peut-être sa manière de digérer le fait qu'on l'a perdue. Je ne prétends pas faire mieux. Mais elle en fait un peu beaucoup quand même.

Miléna - 27 septembre 2029

J'ai recontacté Alexandre, le mec d'»Ecology Belgium Watch». Il était surpris, mais très content de m'entendre parler à l'autre bout du fil. J'avais besoin de faire quelque chose qui me rappellerait ma mère, qui lui soufflerait *«je vais m'occuper de toi»*. Puis je me dis que je peux bien faire ça aussi pour Lalie... Elle revient dans trois jours (finalement elle est restée plus longtemps que prévu chez Juliette) et j'ai envie de pouvoir lui raconter quelque chose de positif, de lui montrer qu'on peut se battre pour maman. Se battre tout court, peut-être.

On a été boire un café avec Alexandre et c'était un beau moment, il y avait de la buée dans l'air, comme je l'aime bien au début de l'automne. Et même si j'étais mal réveillée – évidemment, je ne dors presque plus – je me sentais bien vivante en l'écoutant parler.

Bon, au sujet d'Ecology Belgium Watch, c'est à la fois un observatoire et un lieu de pression. Apparemment je pourrai y trouver ma place, me dit Alexandre. J'avais tellement besoin de parler que je me suis mise à lui énumérer les supposées raisons du décès de ma maman et lui ai dit que, le pire, c'était de ne pas vraiment savoir. Il m'a regardé avec gentillesse et a ajouté *«Oui, les intoxications environnementales, c'est comme des rumeurs. On n'ose jamais y croire»*. J'ai failli pleurer tellement je me sentais comprise. Je lui dis que j'avais envie de bosser là-dessus, de voir ce que faisaient les politiques en la matière. Je lui ai dit que je n'y connaissais rien. Rien de rien. Que je n'aimais pas la politique. Mais bon, que ça me semblait utile. Il a approuvé. Il ne doit pas avoir beaucoup de personnes qui se bousculent au portillon de son assoc. Forcément, il est content. Toutes les raisons de s'engager sont bonnes.

Il m'a expliqué qu'il fallait essayer d'éclaircir le nombre de décès dû aux *«incidences environnementales négatives»* (j'ai tout de suite pris note). Puis il a rajouté *«en fait, tu as déjà commencé. Mais maintenant tu dois*

faire ça plus rigoureusement». Il m'a parlé des sites à tendances complottistes, qu'il faut que j'apprenne à faire la différence entre une information valide et des «putes à clic» - des sites qui veulent juste faire de l'audience et qui balancent n'importe quoi. Pour moi c'était encore un peu flou. On a recommandé un café et j'ai commencé à me sentir drôlement nerveuse et fatiguée. «*C'est normal*», il m'a dit, «*tu es encore sous le choc de tout ce qui t'arrive. Reviens nous voir quand tu le sens. On se réunit tous les mardis à 18h*». Il était super compréhensif, ça m'a touché.

Les raisons du décès de ma mère m'obsèdent. Je me dis «*si elle avait raison, si elle était morte intoxiquée, ce serait énorme*». Puis je pense à ces rivières de déchets qui se sont formées, après les inondations, à tout ce que cela a peut-être transporté et déposé sur nos sols. Mais qui vérifie ça ? Je sens que la colère monte en moi et c'est particulièrement étrange, car je ne me mets jamais en colère. Je ne sais pas encore si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle...

Marine, qui commence à s'inquiéter pour moi, me dit de lever le pied, de sortir d'Ecology Belgium Watch, parce que je vais droit vers l'épuisement... elle a peut-être raison ? En même temps, c'est le seul endroit où je ne me sens pas écrasée par ce qui m'arrive ! Finalement, hier soir, elle est passée et m'a motivée à mettre de la musique et danser. Ça m'a fait du bien ! On a passé la fin de soirée à parler astrologie. Elle était surexcitée et me disait tout le temps «*attend, attend, oublie pas que t'es ascendant scorpion, et que ton ascendant prend le dessus dans ta vie à partir de 35 ans... tu vois, tu vois, c'est bientôt !*». Bon, dans cinq ans quoi... J'ai encore le temps de voir venir. Mais en tout cas on s'est bien marrées. Heureusement qu'elle est là. Faudrait que je l'invite plus souvent, même cette odeur pourrie qui sort des murs me gêne sérieusement... sans parler de mon père qui est encore là et qu'il faudrait que j'envisage de déménager.

Note pour plus tard : faire venir un ingénieur en stabilité pour vérifier la structure du bâtiment.

Juliette - 1er octobre 2029

Chrigui est sorti de l'hôpital il y a une semaine. Il me dit qu'il est fatigué, mais qu'il va mieux. Il y est resté presque quatre semaines finalement et il y a rencontré une chouette psychiatre, qui l'a écouté et lui a pas juste mis des nouveaux médicaments. Ils ont un peu cherché à mettre de l'ordre dans sa tête, et creuser ce qui l'avait amené jusque-là. Et il m'a parlé des inondations, car c'est vrai que c'est après ça qu'il a refait une grosse crise de panique en juin. La psychiatre lui a dit que c'était probablement des traumatismes des précédentes inondations qui revenaient, celles de 2026, quand sa caravane a été emportée, comme presque tout le reste du camping où il vivait. Il s'était installé là un an auparavant avec quelques ami.e.s.

C'était vraiment marrant l'ambiance là-bas, pas prise de tête, avec un couple de gérants un peu bourrus mais pas méchants. Ils ont un peu écarté les yeux quand ils ont vu cette bande de jeunes débarquer et qu'ils se sont demandé qui était fille ou garçon. On leur a gentiment expliqué que c'était pas très important à savoir et puis chacun-e a dit les pronoms qu'il utilisait et puis là, on les a perdus ! Mais avec le temps, ils s'y sont faits et ils ont même commencé à se reprendre l'un-e l'autre quand ils se trompaient.

Beaucoup de gens n'avaient pas trop compris le choix de Chrigui d'aller vivre dans ce camping, au-delà des soucis de confort. Ils disaient que ça allait le déstabiliser et qu'il n'avait pas besoin de ça. Mais lui, ça lui allait bien, il disait que vivre dans un tout petit espace ça l'empêchait de trop se perdre et que le contact avec l'extérieur le forçait à sortir de ses pensées, celles qui le ramenaient souvent vers le bas. Quand il parlait de comment il vivait parmi les arbres, du temps qu'il passait à la rivière ou à observer les quelques animaux qui passaient, je voyais bien que ça lui convenait. Je crois que ça l'équilibrait beaucoup, même si la vie au camping était aussi remplie de problèmes.

Puis sont arrivées ces fameuses inondations, cinq ans après celles de 2021. Il y a eu trop de dégâts pour retourner y vivre après et le groupe s'est disloqué. Du coup Chrigui a dû être un peu nomade pendant quelque temps, de maison d'ami.e en squat, jusqu'à se poser à nouveau dans une colocation pas loin de chez moi. Mais c'est vrai qu'il a vite arrêté de parler de ça et j'ai jamais trop su ce que ça lui avait fait, au fond de lui, de voir sa caravane partir dans les flots.

Alors en juin dernier, quand il a plu à nouveau plusieurs jours d'affilée jusqu'à inonder les mêmes vallées qu'en 2021 et 2026, il m'a dit que ça lui a ramené plein d'images dans la tête et il a essayé de pas y penser, mais ça l'a rattrapé. D'où la grosse crise d'angoisse et puis l'hôpital... Maintenant, la psychiatre lui a suggéré qu'il prenne vraiment le temps de revenir sur ce qui s'était passé pour éviter de transformer tout ça en angoisses. Franchement, je sais pas si j'aurais le courage à sa place, mais c'est vrai que ça fait sens. En l'écoutant, je pensais à Milena qui ne s'est presque pas arrêtée depuis les inondations et encore moins depuis la mort de maman. Je m'inquiète un peu pour elle.

Miléna - 8 octobre 2029

Juliette m'a proposé d'aller faire un rituel dans la forêt, près du barrage de la Gileppe, dans lequel on adorait se baigner quand on était petites. Je me demande ce que ça va donner. C'est une belle façon de lui dire au revoir en tout cas... alors pourquoi pas. En attendant, ça me fait remonter des bons souvenirs d'enfance, je suis contente, c'est déjà ça.

Puis Lalie commence à se sentir bien à la maison. J'ai décidé de faire la fête tous les jours avec elle, en mettant de la musique à fond comme Marine l'a fait avec moi, et en faisant des batailles de coussins à son retour de l'école ! Ça nous fait du bien. J'ai besoin de profiter de chaque moment de vie. Peut-être que je commence à aller mieux ?

Est-ce que c'est grâce à ces moments en famille que je commence à retrouver, ou parce que ma première réunion à Ecology Belgium Watch était super sympa ? En tout cas je me sens en super forme aujourd'hui.

À Ecology Belgium Watch, les gens étaient plutôt posés, un part un petit énervé qui m'a bien fait rigoler parce qu'il arrêta pas de dire «*mais ça on le savait ! On le savait ! Et maintenant les gens sont étonnés ? Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-même !*» En vrai, je trouvais ça nul d'en vouloir aux gens pour leur ignorance. Moi, j'ai pas vraiment eu le temps d'apprendre tout ça, c'est quand même pas de ma faute, non ?

Alexandre m'a raconté, durant la pause, que le gouvernement précédent était surnommé «*kombucha*» parce que les partis de l'opposition ne les aimait pas, et voulait les faire passer pour des «*bobos*». C'était une majorité faite du PS et des Ecolo, si j'ai bien retenu... En tout cas, on a bien rigolé. Ils ont toujours des bons mots, ces gens-là, il faut le reconnaître. Et pour la petite histoire, apparemment, le gouvernement «*kombucha*» a perdu pas mal de popularité ces dernières années à cause des invasions de termites qui sont remontées du sud et qui ont endommagé les maisons. Ce n'est donc pas une légende... Alexandre m'a dit que certains partis en avaient profité pour dire que même en matière d'écologie et d'environnement, le gouvernement n'arrivait pas à prévoir l'avenir. Ils les ont bien taclé.

Du coup, en rentrant chez moi, j'ai inspecté le rez-de-chaussée pour voir s'il n'y avait pas des termites (c'est pas comme s'il était à moitié pourri quoi...). Je n'ai rien vu mais je n'ai peut-être pas l'œil, qui sait. Dans le rapport d'EBW qu'Alexandre m'a filé, il est noté que le problème est de taille : non seulement les termites font particulièrement de dégâts dans les vieilles maisons, mais comme elles s'en prennent aussi aux maçonneries, au plastique et au plâtre pour accéder à tout ce qui contient du bois... elles fragilisent hyper fort les fondations des bâtiments. Y'a un an, apparemment, une partie des propriétaires ont commencé à se plaindre. Et six mois plus tard, un lanceur d'alerte estimait à 30% la partie du parc im-

meublé touché. Je me souviens en tout cas que c'est vrai, depuis quelques mois, on parle beaucoup dans les médias du «scandale des maisons trouées».

Alors, quand le gouvernement s'est rendu compte de l'étendue du problème, il était déjà trop tard, m'a raconté Alexandre. Les termites étant des êtres silencieux, quand les administrations se sont mises à observer les dégâts, le mal était fait. Du coup, apparemment, les partis de l'opposition s'en sont donné à cœur joie pour diviser la population. Dire que je suis passée à côté de tout ça et qu'aujourd'hui ça me passionne ! La droite a utilisé une vieille rengaine concernant les écologistes (dixit Alexandre, toujours) en les accusant de naïveté et d'être incapables de gouverner. Badaboum.

Juliette - 10 octobre 2029

J'ai finalement réussi à aller au barrage pour passer un moment avec maman. Oui, ça me fait bizarre d'écrire ça comme si elle était encore vivante, mais en vrai je nous ai senties très proches. Même si ça faisait depuis son enterrement que je n'arrivais plus à y penser. J'ai réussi à dire négligemment à Elena que «oh, je n'ai toujours pas pris le temps de faire quelque chose pour maman». Elle me connaît maintenant et elle a tout de suite vu que je déployais en fait des efforts monstres pour faire un appel à une grosse bouée de sauvetage, du coup elle m'a pas laissée là. Elle a simplement dit : «eh bien, on va faire quelque chose ensemble, non ? On va pas laisser traîner ça plus longtemps, si ?». Pfiou, les larmes me sont remontées aux yeux comme si de rien et j'ai à peine pu articuler «oui, merci». En fait, il fallait juste qu'elle se pose avec moi et me demande ce que je voulais et j'avais déjà beaucoup plus d'idées que ce que je croyais. Ça a été beaucoup plus vite que ce que je pensais et puis je voulais garder quelque chose de simple.

Alors on s'est juste retrouvés avec quelques amis dans le petit bois près du barrage, et avec Milena aussi. Elena me tenait la main, fort, et j'ai pu

parler, doucement, mais ça venait de mon cœur. Puis j'ai dit que tout le monde pouvait partager un moment qu'il avait vécu avec maman, un truc simple, même ceux qui ne la connaissaient pas beaucoup. C'était beau, en fait. Je m'attendais à un truc très triste, mais en fait c'était beau.

Puis je savais que je voulais un moment seule alors je suis allée me promener le long de l'eau sans les autres et là les histoires résonnaient dans ma tête, d'autres me sont venues, et aussi des pensées, des idées, comme si c'étaient des conseils que maman me donnait, ceux qu'elle n'a pas eu l'énergie de me dire quand elle était là. C'était étrange car cette année, avec les pluies incessantes, le niveau du barrage était beaucoup plus haut que l'automne passé où j'étais venue pour la dernière fois. Après la sécheresse, le niveau était super bas et on voyait même réapparaître des ruines englouties.

Quand je suis remontée, les autres préparaient le pique-nique et Milena était en train d'expliquer aux autres toutes ses recherches depuis la mort de maman. Sur le moment, je voulais juste lui fermer le bec et lui dire d'arrêter de briser l'instant, puis je sais pas, je me suis calmée et une voix m'a dit que c'était aussi sa manière à elle de rendre hommage à maman. C'était peut-être sa voix qui m'a dit ça d'ailleurs. Alors je l'ai regardée et puis je lui ai souri, ça l'a surprise. C'était bien. Et je suis contente d'arriver à coucher ça sur papier.

Maintenant, il faut que je trouve le moyen de remercier Elena pour ça. Ça va pas être facile, elle est tellement débrouillarde et facile à vivre, comme si elle avait besoin de rien...

Milena - 21 octobre 2029

Juliette est passée à la maison hier et on s'est fait une grande bouffe avec Lalie et papa. C'était super gai de se retrouver tous ensemble. On a presque pas parlé de maman, entre autres parce que je leur ai expliqué tout ce que je faisais à EBW. Ils étaient impressionnés et super contents

pour moi et «*pour la mémoire de maman*», Juliette a dit. Du coup c'est comme si elle avait été là.

C'est vrai que je me suis mangée une bonne grosse masse de travail en rassemblant toutes ces données, en fait ! Ça va de la qualité de l'air, à celle du sol, et de l'eau. Ça m'a permis de réaliser un dossier pour EBW. Tout le monde dit que maintenant il faut passer au plaidoyer, aller trouver la presse, mettre ça dans un «*mémoire*» (j'avais jamais entendu ça). Ça en fait du boulot. Malgré mes hésitations, je me suis ajoutée au groupe de travail «*plaidoyer*».

Je dois dire que cela me fait du bien de développer cette compétence-là : celle de la politique, comme ils disent à EBW. Je me sens un peu moins impuissante mais ça me fait bizarre de me dire que je me rapproche des gens de pouvoir, je suis pas sûre de vouloir ça. Il y a pas mal de déplacements à l'intérieur de moi - c'est comme si je devais tout le temps réévaluer ce sur quoi j'ai prise, ce sur quoi j'ai pas prise et en fait, à la fin du compte, je vous le donne en mille : j'ai pas prise sur grand-chose. Parfois ça me déprime sérieusement. Puis je danse avec Lalie ou je fais une réunion avec EBW et là ça va mieux. C'est déjà ça.

Ca y'est, la campagne a débuté et c'est le gros bordel, tout le monde se tire dans les pattes. Mais là où ça pue particulièrement, c'est qu'il y a un nouveau parti - «*le parti profond*» - qui raconte que la «*maison mère-partie se trouve comme un gruyère*».

Et certains chez les écologistes en profitent pour dire que les écologistes eux-mêmes ont passé trop de temps à discuter des questions de féminisme ou de racisme et ont perdu de vue le «*vrai enjeu*». Alors les autres répondent que c'est justement le vrai enjeu, parce qu'avec ce qui nous arrive, c'est sur les femmes et les personnes comme Hamid et Kenza que ça va retomber. Faut que je les appelle, d'ailleurs. Mes potes de secondaire me manquent...

Évidemment, tout cela est de la pure exagération voire de la communication calomnieuse mais ils se débrouillent bien. Beaucoup de gens ont peur de ce qui se passe dans le pays. Pas étonnant. Le parti profond a noté sur tous leurs tracts : «À cause des fanatiques des arbres, nos villes sont infestées de termites. Voilà le résultat des idioties des rouges et *des verts*» et ça se termine par : «*Quand les écologistes se mettent à faire quelque chose, ne leur faites pas confiance. Cela tourne toujours au drame*».

Glauque quoi...

À part ça, j'ai reçu le rapport de l'ingénieur en stabilité. Il a identifié deux endroits, dans la cave, où les structures ont été abîmées par les pluies et où le sol a apparemment un peu bougé. Du coup maintenant je panique. Je me dis «*si les murs devaient tomber, est-ce qu'il y aurait des signes, avant ?*». En même temps, le type ne m'a pas fait déguerpir sur le champ, donc je suppose que y'a pas trop de raison de s'inquiéter, n'est-ce pas ? Il a dit de mettre des étaçons, que ça tiendra pour le moment comme ça. Pour le moment ? Mais il est dingue de me dire ça ! Putain faut que j'apprenne à gérer mes angoisses. Demain je vais aller à un atelier «*retrouver votre calme intérieur grâce à la connaissance de vos chakras*». C'est Marine qui me l'a conseillé. Je suis tellement paumée que je me suis inscrite... ça ne peut que faire du bien, je suppose.

Miléna - 9 novembre 2029

Je suis nerveuse pour le moment, je crois que Marine a de bonnes raisons de s'inquiéter. Il faut que j'apprenne à lâcher. Peut-être que finalement l'atelier sur les chakras était pas si nul que ça... Au moins, quand je suis sortie de là, je sentais mes deux pieds. Et comme j'étais détendue, j'ai réussi à demander à papa s'il était d'accord de rentrer chez lui... je crois qu'en plus, il sera bien mieux à la campagne. L'air est électrique, ici, à Bruxelles.

On commence même à entendre parler d'un certain Guiller dans les

médias... Un candidat du «*parti profond*» qui a l'air étonnamment sympathique avec sa barbe de quelques jours, et sa voix grave, un peu rock and roll. Y'a quelque chose dans son discours de nouveau, je trouve. Hier, à la radio, je l'ai entendu dire ceci : «*Le problème des termites est réel, et il nous faut agir. La population pourrait les asperger, bien-sûr, mais ces petites bêtes nous informent aussi d'un problème : celui du réchauffement climatique. Tous, à notre échelle, nous devons contribuer au changement.*» Bizarre qu'il dise la vérité. On n'a pas l'habitude. C'est plutôt plaisant, je trouve.

Alexandre m'a expliqué que Guiller s'est apparemment toujours intéressé à l'écologie mais qu'il est surtout dans une tendance «protéger le terroir» sans vraiment de réflexion sur le reste, donc qu'il faut faire attention. Il est clairement populiste, d'après lui. En tout cas, on l'a entendu dire, lors d'un meeting dans sa région, que : «*Les gens ne se rendent pas compte de la valeur de leur région, de leurs commerces, de leur environnement. Il est temps de redonner du poids à nos territoires, au travail de nos grands-parents, à leur persévérance. Vous ne serez que des meilleures compatriotes en prenant soin de vos beaux pâturages!*». Je ne sais pas trop quoi en penser, pour le moment...

Miléna - 17 novembre 2029

Avec mes insomnies, je me suis fait virer. Ma boss n'en avait apparemment rien à cirer de savoir que ma mère était morte, que mon appart se délabre, et que tout ça me chipote drôlement. Elle m'a juste dit qu'elle ne pouvait pas travailler avec des zombies qui ne savent même pas afficher un sourire. Elle m'a virée et elle m'a dit «*le chômage, ça sert à ça*». Heureusement qu'elle n'a pas ajouté «*Joyeuse fin d'année*», vu que je doute que les partis politiques qui vont monter soutiendront encore beaucoup la sécu. Je n'arrive pas à aller m'inscrire pour obtenir des allocs, c'est pas dans ma culture et en plus, j'ai pas le courage, je suis trop déprimée.

Du coup, hier, j'ai été faire du patin avec Lalie. Du patin à quatre roues, comme à l'ancienne ! On a bien rigolé, à s'élaner sur les trottoirs du quartier. Je lui demande souvent comment elle se sent, si elle est perturbée, alors elle éclate de dire et me dit «*mais Miléna, arrête de t'inquiéter, vraiment, t-ou-t va b-i-en*». Comme ça, en découpant les syllabes. Elle a l'air si sereine, je ne sais pas comment elle fait !

À part ça, l'«*effet Guiller*» est de plus en plus puissant. Il a un discours très ferme sur la société de consommation. Il plaît vraiment beaucoup. C'est la première fois que je vois plusieurs de mes voisins afficher des photos électorales sur leur vitre, et elles sont de lui ! Même moi, je ne suis pas indifférente...

Miléna - 4 janvier 2030

La mort de maman et cet hiver interminable me donnent vraiment l'impression de couler. Depuis trois jours, je me noie dans un bain d'émotions merdiques. Je suis écrasée par un mélange de peur, de colère et... d'anxiété, je crois. En tout cas, je me sens toute nerveuse et tremblante. Faut dire que mon inactivité, la dégradation de la maison, cet avenir tellement incertain... on dirait qu'on m'oblige à mettre mon nez dans toute la merde du monde. Puis je vois bien qu'en fait, depuis toujours, j'ai peur de l'avenir, des gens... c'est juste que là, ça s'est empiré. Comment on arrête ça ? Il faut que j'apprenne à vivre tout ça tranquillement, car ça ne risque pas de s'arrêter, non ? Mais quand même, je me demande : y'a-t-il un Dieu qui dirige cette planète ? Je n'y connais rien, moi, aux religions, mais là j'en aurais sacrément besoin... prier pour que ça s'améliore... remettre mon pouvoir dans les mains de quelqu'un de plus grand... Je me demande bien sur qui ou quoi me reposer.

J'ai été m'inscrire à la sécu, et j'ai demandé mon statut de chômeuse. Quelle badasse je suis non ?! Ahaha ! En tout cas j'ai réussi à dépasser la honte. Bravo moi !

En vrai, j'avais pas vraiment le choix. J'ai besoin d'argent. Ce qui est bizarre, c'est que tout le monde me dit que c'est l'occasion de prendre soin de moi, que je le mérite, que j'ai vécu beaucoup de choses difficiles récemment. Marine m'a même déconseillé de recommencer à travailler. C'est carrément nouveau ça pour moi ! Ne pas vouloir travailler ? Mais mes parents ne m'ont jamais parlé de ça ! J'en ai presque le vertige !

En plus, en vrai, je ne chôme pas. Avec EBW, on veut travailler sur la possibilité de poursuivre en justice l'État belge pour «*non-respect de la Constitution*». C'est Léa, une juriste de l'association, qui nous a convaincu que l'inaction écologique des gouvernements était punissable car celle-ci avait des répercussions sur la Vie et notre santé. Nos droits et libertés constitutionnelles sont en fait bafoués. On a pas mal discuté de l'intérêt de se lancer dans cette action alors que Guiller fait campagne sur le climat. Ça pourrait lui servir, disent les autres. Je commence à mieux comprendre pourquoi Guiller est si dangereux, pour les gens d'EBW. En fait, il parle tout le temps du «*local*», du «*terroir*» et ça a l'air écologique, mais on voit bien que ça parle aussi à ceux qui entendent «*bien belge et bien blanc*» et du coup qui va être ciblé, alors qu'on a vachement besoin de se serrer les coudes avec ce qui vient. Puis à EBW, on insiste vraiment sur le fait d'envisager des solutions démocratiques. Genre que l'Etat commence par informer les citoyens, afin de les rassembler ensuite dans des forums et de leur faire décider des mesures qu'ils souhaitent mettre en place... c'est vrai que ça aurait de la gueule si on faisait ça !

Bref, pour revenir à nos moutons, Léa nous a complètement chauffés. Elle disait, avec une voix vraiment profonde: «*On a besoin de voir plus grand, plus loin, que le simple communiqué de presse. Il nous faut une vraie stratégie ! La situation actuelle est «injuste», «incohérente», voire même «inconstitutionnelle» ! Les gens doivent l'entendre.*»

Franchement, on ne tenait plus sur nos chaises quand elle a lu, tout haut, avant que les pizzas n'arrivent :

«Art. 18. Sans préjudice d'aucune obligation particulière prévue par la législation, le gouvernement prend les mesures nécessaires pour que soient diffusées, immédiatement et sans retard, en cas de menace imminente pour la santé humaine ou pour l'environnement résultant d'activités humaines ou de causes naturelles, toutes les informations détenues par les autorités publiques ou pour leur compte et qui pourraient permettre à la population susceptible d'être affectée de prendre des mesures pour prévenir ou atténuer le dommage lié à la menace en question.»

D'après Léa, l'Etat est en infraction à ces textes et enfreint même la Constitution parce qu'il n'annonce pas publiquement et par tous les canaux de diffusion raisonnable l'urgence écologique et climatique, ainsi que les risques vitaux encourus pour l'ensemble des citoyens.

Je n'ai jamais mangé d'aussi bonnes pizzas. Et je peux dire que ce soir-là, pour la première fois depuis longtemps, j'ai bien dormi.

Juliette - 12 janvier 2030

Ça fait un moment que j'ai pas repris le journal. Ça ne me manquait pas forcément, je pense que c'est aussi parce que j'allais mieux. Et là j'ai besoin d'un peu plus écrire parce que je suis déroutée. Hier, on a été manger chez Annie, une amie de Chrigui. Elle a emménagé dans un nouveau lieu, assez chouette, et elle voulait nous le montrer. On était aussi là avec Elena et Lucille, une de ses amies.

Bref, c'était vraiment chouette de nous retrouver là, sauf qu'à un moment, Lucille et Chrigui ont commencé à parler des élections qui arrivent très bientôt et ça a plombé l'ambiance, clairement. J'avoue que j'avais pas trop suivi, la chute du gouvernement tout ça, pour moi c'était du bon débarras, après qu'ils aient rien fait pour tous les gens qui ont perdu leur maison dans les dernières inondations. Mais ici, Lucie disait qu'il fallait se préparer à ce que l'extrême-droite gagne pour de bon, et

que ça allait sérieusement commencer à sentir le roussi pour nous et plein d'autres gens. Chrigui disait que ça le rendait très nerveux aussi.

Moi, ça fait quelque temps maintenant que Milena m'en parle, mais là d'entendre ça de leur bouche c'était différent et j'ai vraiment senti leur peur, du coup ça m'a un peu déstabilisée quand même. En revenant chez moi, on en a parlé avec Elena, qui était moins surprise que moi, mais pas plus optimiste, alors j'ai mal dormi évidemment. Avant je suivais beaucoup plus ce qui se passait mais depuis quelques années, j'ai un peu déconnecté et je crois que ça m'a fait du bien de moins penser à tout ça. Mais bon là on dirait qu'il y a pas trop le choix.

Iels parlaient d'organiser la résistance, de se demander qui était potentiellement fiché parmi nos amis et devrait penser à un plan de repli, c'est-à-dire partir à l'étranger un moment, le temps de voir à quelle sauce on est mangés. J'hallucinai. Partir de là où on vivait, j'avais l'impression que c'était que pour la génération de maman, quand elle est partie de Tunisie avec ses parents et je m'en veux d'avoir gardé cette idée qu'on était au chaud ici, sans m'en soucier plus que ça. Ni d'ailleurs sans vraiment m'intéresser à ce qui s'était passé pour les parents de maman ou d'autres amis qui sont venus se réfugier en Europe, quand ils ont pris la décision de partir. Pourquoi ça arrive maintenant ? Alors que je commençais seulement à retrouver de la stabilité, après la mort de maman et tout le reste ? Et c'est quoi leur problème à l'extrême-droite ? J'avoue que je comprends pas. Enfin, je vote blanc une fois sur deux, donc j'imagine qu'il y en a d'autres qui sont dégoûtés comme moi. Sauf que là c'est eux qui deviennent dégoûtants. Bon maintenant, j'aimerais ne plus trop penser à ça, au moins jusqu'aux élections, après on verra, mais je sens que je vais pas y arriver.

Miléna - 21 janvier 2030

Hier c'était mon anniversaire. Je viens d'avoir 30 ans. Ça m'a fait quelque

chose de fêter ça avec les amis. On ne savait pas trop quoi fêter d'ailleurs. Le lendemain c'était les élections, et on était tous fébriles. Même Lalie était inquiète, c'est dire ! En tout cas je suis trop contente, les copains d'EBW étaient tous là. Ca faisait un drôle de mélange avec mes amis du secondaire, Hamid, Cyril et Kenza, mais quand ils ont chambré Alexandre en lui disant qu'il parlait comme un PDG, tout le monde s'est bien décoincé ! Une sacrée bande!

Et donc le résultat des élections... Roulement de tambour...

Je vous retranscris le contenu du journal télévisé :

«35% des Belges ont voté pour «le parti profond», 9% pour la N.V.A, 11% pour le Vlaams Belang. C'est du jamais vu. Chez les francophones, les tendances sont éclatées, et seul le MR, qui obtient 24% des votes semble être à même de monter au gouvernement»

La Belgique choisit donc la droite !

À la radio, ils associent ça au fait que la confiance *«dans les facultés morales d'anticipation, d'honnêteté et de collaboration a faibli de 40 %»*. Ça fait peur.

Je pense à papa, qui était vraiment dans ce trip-là. Je me demande bien pour qui il a voté, en fait... Il faut que je l'appelle demain.

Miléna - 25 janvier 2030

Ça y est, on a un gouvernement ! Ça aura été super rapide ! Le M.R a accepté de monter avec le parti profond et N.V.A.

Je vous passe les détails, mais ce qu'il faut retenir, c'est que Guiller est nommé Premier ministre. Je suppose que c'est lui qui donnera le ton. En tout cas, il paraît que c'est un négociateur hors pair, et qu'il a beaucoup influencé le contenu de la Déclaration. Ce qui est étrange, par contre, c'est que pour le moment il reste discret et n'a fait aucune annonce. Peut-être qu'il réfléchit à sa stratégie... si ça se trouve il est le premier surpris

à être à la tête du gouvernement ? La seule chose étonnante qu'il a fait a été de poster sur son compte twitter des «*merci pour elle*», accompagné de photos de terre qui chauffe et de sol qui se craquelle.

Du coup, les copains ont décortiqué la Déclaration de Politique générale, et chose remarquable : le gouvernement s'engage à réduire son empreinte carbone de 40% en l'espace de cinq ans. C'est complètement dingue.

En même temps, aucune mesure claire n'est mentionnée. Bizarrement inquiétant. Kenza m'a appelé tout à l'heure, elle était vraiment stressée. Elle va bien mais elle a décidé d'aller vivre en Ardenne et de lancer un projet d'agriculture. Elle m'en avait déjà parlé et je lui avais dit que je trouvais ça un peu fou, mais elle me dit que même si elle a parfois peur de comment elle sera accueillie à la campagne, elle a aussi besoin de s'extraire de la ville et retrouver du calme, être au contact d'animaux... Ça lui fera sûrement du bien, même si j'ai peur qu'elle y soit fort isolée.

Juliette - 9 février 2030

Je suis trop contente, Chrigui m'a annoncé qu'il repartait vivre à la campagne ! Il a poursuivi sa thérapie après sa sortie de l'hôpital et il m'a expliqué qu'il s'est rendu compte que ça avait vraiment compté pour lui de vivre dans ce camping et qu'il avait refermé ce chapitre trop vite, après le choc de voir sa caravane emportée par la rivière.

Il m'a dit que ses crises d'angoisse récurrentes venaient aussi du fait que vivre entre quatre murs ne lui convenait clairement pas. Il se souvenait qu'à l'époque du camping, pour la première fois depuis longtemps, il avait trouvé un semblant d'équilibre. Être dans un lieu où il se passait toujours quelque chose, où il y avait toujours quelque chose à bricoler, que ce soit dans sa caravane ou celle d'un.e voisin.e, finalement ça le calmait. Et quand il se sentait débordé, il allait se poser dans un coin de forêt ou au bord de la rivière, même sous le brouil-

lard ou quand il faisait super froid, il se reposait au son de l'eau.

Et maintenant il se dit que même si ça l'a fort blessé de partir de ce lieu auquel il s'était attaché, ça ne pouvait pas être une raison pour ne pas réessayer ailleurs. Alors il a contacté des amis d'amis qui vivent près de la frontière française dans un projet de lieu collectif et il va vivre là dans un camion aménagé, quelques semaines pour tester. Je suis super contente de voir comment il a changé en quelques mois. Je retrouve des parties de lui que j'avais pas vues depuis longtemps, il a de la lueur dans ses yeux quand il me parle de ses nouveaux projets.

En plus, Miléna m'a dit que son amie Kenza était partie dans la même région et je les ai mis en contact, je suis sûr qu'ils vont bien s'entendre.

Miléna - 15 février 2030

Météo du moral politique: 2/10. Météo personnelle: 8/10.

Niveau politique : je crois que j'ai été un peu naïve. Guiller se met à baser toute sa politique sur le concept de la «bonne vieille famille». Déjà, ben tout le monde n'en a pas, du coup je trouve ça un peu stigmatisant, mais en plus, je sais pas, son discours me met mal à l'aise. Après avoir rappelé qu'il voulait baisser les émissions les gaz à effet de serre, il a indiqué que chaque famille représentait une mini-société à elle toute seule, et qu'il fallait en profiter pour qu'elle joue «*un rôle social précurseur* pour faire face au changement climatique». Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris mais ça m'avait l'air bien fumeux...

Alexandre fait régulièrement des rapports qu'il nous envoie directement sur Taubl et en voici un à son sujet :

«La semaine passée, interviewé sur le plateau de la RTBF, Guiller a incité les familles à commencer - pour l'exercice - à calculer leur consommation de litres d'essence, de kilos de plastique et de déchets, ainsi que leur utilisation

d'eau et d'électricité. Il a ensuite annoncé sortir prochainement une application permettant de comptabiliser son empreinte carbone et a ajouté qu'il serait bon que les familles consacrent chaque soir un moment à cet exercice, dans le but de conscientiser, et d'éduquer les plus petits à l'écologie. Il y a là, de quoi, s'inquiéter sérieusement sur le tournant moral que prend la politique du Premier ministre».

On va laisser tomber l'idée de poursuivre en justice l'État belge. On a trop peur d'une dérive individualiste de la problématique. Et puis mon petit doigt me dit qu'on va avoir d'autres chats à fouetter...

Mais je m'en fous presque, là, car ce qui est extra c'est que Rico est revenu d'Italie avec plein de supers nouvelles des Pouilles (il a entre autre trouvé un lieu où mettre ses parents), et qu'il a décidé de s'installer avec moi pour un moment - même qu'il veut bien m'aider avec Lalie ! On a longuement parlé et il m'a expliqué qu'en Italie il s'était rendu compte qu'il avait foiré en partant là-bas sans moi et qu'il ne voulait pas rester sur cette erreur. Et que même si ça ne devait pas marcher entre nous, il voulait être là pour moi. J'avoue avoir eu quelques réticences à le laisser revenir alors que son départ m'avait quand même fait bien mal, mais je me dis qu'on va voir comment ça se passe au jour le jour... Et en plus de ça, la boîte d'assurance m'a enfin annoncé qu'elle allait pouvoir intervenir ! Ça faisait longtemps que je ne m'étais plus sentie si légère !!

Miléna - 27 février 2030

Je ne sais pas si c'est grâce à la bonne humeur qui est revenue ou autre chose mais... j'ai décroché un emploi ! J'y crois pas ! Bon, c'est dans un call center, je vais pas me rouler par terre de bonheur, mais c'est déjà ça.

À part ça, tous les Belges ont reçu une invitation officielle à télécharger l'application et à la connecter aux compteurs numériques de leur maison.

Les personnes âgées, elles, ont reçu un petit carnet A5 à la couverture cartonnée en guise d'introduction aux fonctionnalités de l'application. Les différentes pages permettent de convertir chaque produit sous forme d'empreinte carbone. C'est très simple en fait, genre une table de multiplication du secondaire. À la fin, il y a un calendrier qui permet de multiplier ses différents usages. Dans chaque invitation reçue, il est dit que quiconque a un problème d'installation peut appeler, à tout moment, la «*Centrale d'aide et de soutien à la comptabilité numérique.*» Apparemment, l'application plaît beaucoup, et sur les antennes télé, certains saluent le «pédagogue».

Au boulot, je vois bien que les collègues s'amuse avec ça. Y'en a un, par exemple, qui passe son temps à tout comptabiliser durant le repas. Ça l'occupe, il dit.

Peut-être que je ne devrais pas trop m'inquiéter ? En vrai, Guiller n'a provoqué qu'un incident pour le moment : alors qu'une série de femmes déguisées en ménagères lui reprochaient de vouloir «*renvoyer les femmes au foyer*» avec son application, il les a publiquement insultées. Au début, je n'ai moi-même pas compris de quoi. Ces femmes se plaignaient... puis j'ai lu leurs revendications et je me suis rendue compte que, c'est vrai, la plupart des exemples des comptabilisations sont illustrés par des images de ménagères qui prennent le temps, avec leur mari et leurs enfants, d'introduire les données. On sent pas mal flotter l'odeur de la bonne petite famille traditionnelle. Rico, lui, est beaucoup plus inquiet que moi. Il me dit que ça a commencé comme ça en Italie, après l'arrivée au pouvoir de l'extrême-droite en 2022, où le Ministère de l'égalité des chances a été renommé «*ministère de la famille et de la natalité*» et puis 3 ans plus tard, c'était l'interdiction de l'avortement et une campagne de promotion des valeurs de l'hétérosexualité contre la «*propagande LGBT*». Il est certain qu'on va passer un sale quart d'heure en Belgique, qu'il faut se préparer.

Miléna - 03 mars 2030

Juliette trouve que je passe mon temps à regarder les actualités et à avoir la tête dans les dossiers. «*T'es devenue éteinte et pessimiste*», elle me dit. Parfois j'hésite, peut-être qu'elle a raison. Peut-être que je fréquente trop de gens sérieux, qui ont peur... C'est pas parce que l'état du monde est comme ça que je dois y laisser ma bonne humeur. Elle, elle dit que la politique, elle en fait avec ses amis et que le gouvernement ça ne l'intéresse pas, ils sont de toute façon au service du capitalisme. Mais bon, j' imagine que le côté famille tradi de Guiller ça devrait la faire réagir quand même! Je me demande d'ailleurs ce que «*l'effet Guiller*» a sur les couples, les familles. C'est très tentant de se déchirer autour des responsables de la crise climatique, une fois qu'on en fait un problème individuel. Et en même temps, je dois bien reconnaître qu'il y a des pourris... qu'un des drames de la situation, c'est qu'on n'a pas besoin d'être mal intentionné pour contribuer à détruire le monde... On n'est pas sorti de l'auberge, comme on dit.

Juliette - 15 mars 2030

Je suis allée rendre visite à Chrigui avec Elena et Lucille dans son nouveau lieu et c'était super chouette de le revoir là. J'ai rencontré les autres occupant.e.s du lieu et il y avait Kenza qui passe pas mal de temps là aussi. J'en ai profité pour faire plus connaissance avec elle, elle est vraiment chouette, c'est marrant j'ai pas l'habitude de fréquenter les amis de Miléna. Forcément tout ce petit monde s'est mis à parler du nouveau gouvernement et de ce qui s'est passé depuis les élections. D'un côté, iels disaient que comme le Vlaams Belang n'avait pas eu le Ministère de l'intérieur, c'était un peu moins pire que prévu pour ceux qui avaient un passé militant. D'un autre côté, il a suffi que le gouvernement fasse quelques déclarations bien culpabilisantes sur ceux dans la population qui ne font pas assez d'efforts pour réduire leur empreinte carbone, et les vieux réflexes racistes et clas-

sistes ont facilement fait le reste du travail : maintenant les bandes fascistes d'avant ont repris leur activités et vont faire des attaques dans des quartiers populaires, avec les nouveaux arguments selon lesquels «les immigrés font trop d'enfants et menacent l'avenir écologique de la Belgique».

J'ai halluciné d'entendre tout ça et on oscillait entre la tristesse et la colère au fur et à mesure que chacun.e racontait ce qu'il avait entendu. Dans le collectif, il y en a qui voulaient réorganiser des groupes antifascistes pour faire contre-feu et d'autres qui craignaient que ça entraîne une escalade. Kenza racontait qu'elle voulait faire venir quelques amies qui avaient besoin de sortir quelque temps de la ville pour se reposer mentalement, mais qu'elles avaient peur d'être confrontées à encore plus de racisme à la campagne. C'est vrai que même dans les lieux alternatifs qui se sont créés récemment, j'ai pas vu d'autre personne racisée qu'elle. Tout le monde se dit «ouvert» bien sûr, mais on voit bien que c'est surtout «ouvert» entre blancs...

Sur le chemin du retour, on en a encore beaucoup discuté avec Elena et elle veut s'organiser avec quelques copines pour créer quelque chose, mais elle sait pas encore quoi. Après, je lui ai demandé qu'on change un peu de sujet pour nous remonter le moral. Elle m'a répondu du tac-au-tac : «ok, ça tombe bien, je voulais justement te proposer de parler un peu de nous!». Elle m'a bien eu, elle sait que j'évite toujours le sujet ! Bref, je lui dit que j'étais ok, mais un autre jour alors, au calme et que je puisse me préparer un peu... C'est vrai que là ça fait presque un an qu'on se connaît, il est peut-être temps que j'accepte de rendre les choses un peu moins floues.

Miléna - 24 mars 2030

Les choses commencent à basculer.

J'ai vu passer des vidéos sur des milices d'extrême droite qui s'en prennent aux soi-disant surconsommateurs... en fait, c'est systématiquement des personnes racisées. J'y croyais pas quand on m'en a parlé mais là je dois

bien accepter que ça existe. Il y a quand même des gros tarés xénophobes dans ce pays ! Rico me propose de retourner en Italie avec lui et Lalie, mais je n'ai ni envie de laisser papa ici, ni de m'exiler, alors qu'on ne sait d'ailleurs encore rien de comment la situation va tourner. Et il est assez contradictoire car il passe son temps à critiquer l'Italie devenue fasciste, mais en même temps il me dit qu'on sera mieux là-bas... Ça devient un peu tendu à cause de tout ça entre Rico et moi... j'espère que ça va passer.

En tout cas, les événements se sont rapidement enchaînés ici je dois dire ! Il y a deux semaines maintenant, Guiller a sorti un petit livre appelé «*Autolimitation du citoyen*» (allez savoir quand il eut le temps de l'écrire) et a annoncé à la télé que «*Nous sommes tous dans le même bateau. La cause climatique est la cause qui rassemblera non seulement notre population, mais qui rassemblera aussi les peuples. Prenons cette occasion pour recréer l'idée d'une nation commune, au destin commun*» et ensuite que la base de cette nation est le citoyen. Pour lui, «*un bon citoyen est à même de se discipliner et de se restreindre, pour équilibrer l'empreinte écologique de la nation. Il est à la base de toute organisation, y compris de la société, et c'est par lui que l'effort doit commencer*».

Il a expliqué que cette communication n'était que la première de toute une série, et que des mesures concrètes et chiffrées suivraient.

«*La grande marche vers une Belgique zéro carbone a commencé, et vous en serez les héros*», a-t-il déclaré, sur un ton enjoué, avant d'ajouter : «*Toutes les nations de la COP sont des nations hypocrites. Chacune fait semblant de vouloir diminuer ses émissions et pourtant, rien n'est fait. Nous le savons. Vous le savez. Il est clair qu'il ne tient maintenant qu'à nous de mettre en place ces réductions d'émissions. Mais la route sera longue, et les efforts demandés à chacun, certainement durs. Ce n'est pourtant que comme cela que nous y arriverons. Ensemble. Soyez fiers d'être belges, car vous serez les premiers à tenir vos engagements!*»

Les gens étaient tellement fiers, sur les réseaux sociaux, après ça. Plein de nouvelles pages se sont apparemment créées pour expliquer comment devenir un bon citoyen zéro carbone.

Quelques jours après, il a ajouté que la politique du gouvernement se voulait «*progressive et progressiste*», et a promis à la population une «*année blanche*», avant de vraies mesures restrictives et quantifiées. Il a même donné rendez-vous sur un site de référence «www.objectifzérocarbone.be».

J'étais en pause au boulot à ce moment-là et la radio était allumée en bruit de fond. Quand mon collègue Arthur a dit : «*mets plus fort. C'est pas banal ce qu'il raconte-là*», le temps s'est arrêté. Après son discours, on s'est tous regardés, légèrement inquiets. Je pense qu'on avait tous le sentiment que l'histoire était en train de s'écrire. Et que nous allions y participer. Parfois à contre-cœur. En fait, maintenant que presque tout le monde a testé son carnet, les gens se rendent compte des efforts gigantesques qu'il va falloir faire pour avoir une consommation soutenable. Du coup, ça devient vraiment flippant.

En tout cas, papa est complètement paniqué. Il m'a appelé l'heure d'après. Et c'est clair que même s'il a toujours vécu chichement, avec sa petite maison mal isolée en brique rouge, il risque de devoir réduire vachement sa consommation de mazout et, au vu de l'éloignement, de plus pouvoir faire beaucoup de trajets en voiture.

Guiller a parlé d'une année... La population a une année pour se préparer ! Mais pour se préparer à quoi... On ne sait même pas !

Les plus inquiets devraient être les industriels, non ? Et bien bizarrement, on dirait qu'ils ont été concertés... Alexandre me dit que c'est typique de vouloir protéger la puissance économique. Il me disait, au téléphone : «*En fait, Guiller a très bien pu négocier avec elles des règles pour licencier plus facilement ou flexibiliser à fond les conditions de travail, ce qui fait que même si elles perdent du marché, les entreprises pourraient encore faire du profit, même si c'est que du court terme. Donc soit Guiller est devenu complètement dingue, soit c'est du pipeau, soit... les réductions d'empreinte ne vont pas concerner tout le monde*».

Miléna - 5 avril 2030

Ma voisine, que j'avais trouvée géniale lors des inondations, n'arrête pas de m'intercepter quand je sors les poubelles. Elle se plaint des gens «*qui bouffent n'importe comment plein de trucs emballés dans du plastique*», je ne sais pas si elle me vise ou si elle a besoin de parler. J'angoisse.

Et ce n'est pas la seule. Au boulot, c'est pareil. Une partie de mes collègues se mettent à commenter les déplacements en voiture, les nouveaux vêtements et sacs poubelle de leur voisin. Il y a comme une espèce de mépris général qui se met à dégouliner de partout : certains sont jugés «paresseux» vis-à-vis de la poursuite de l'équilibre écologique national.

Ce qui est comique, dans toute cette histoire, c'est qu'apparemment le nombre de recherches google autour des mots «écologie» et «comportement» augmentent, et que le site d'Ecology Belgium Watch est hyper consulté. Les copains reçoivent des appels pour «comportements écologiques inappropriés» et ils sont obligés de les rediriger vers des associations d'éducation à la démocratie, parce qu'il y a besoin de clarification. Mais en gros, ce qu'ils disent, c'est que les pauvres sont tout le temps accusés d'«*achats compulsifs*», de «*pulsion de consommation*» et parfois même de se reproduire comme des lapins. Avec tout ça, je me dis que je serais bien utile ici... mais clairement la pression monte. Je ne sais pas si je dois protéger Lalie ou m'investir encore plus avec EBW.

Miléna - 26 avril 2030

De l'eau a coulé sous les ponts depuis la dernière fois que j'ai écrit. Les actualités n'ont pas cessé de s'enchaîner, je n'ai pas eu une minute à moi.

En fait, l'ambiance continue à se détériorer. Les faits de violences à l'égard des plus pauvres et des personnes racisées sont vraiment montés en flèche. Bien que Guiller ait demandé à la population de garder son calme et a annoncé que des mesures seraient bientôt com-

muniquées, la situation ne s'est pas vraiment améliorée.

Du coup, il y a des communautés qui s'organisent. Une série de personnes commencent à réclamer une «*justice écologique*», en rappelant que les plus grands pollueurs et consommateurs de CO2 avaient été de toute temps les riches, et qu'ils ne considéraient pas que c'étaient aux pauvres de restreindre leur consommation.

Ils demandent par ailleurs qu'une «*justice réparatrice*» soit mise en place et écrivent : «*On est les perdants du capitalisme et de la mondialisation, les premiers à supporter les dégâts écologiques et il est hors de question qu'on accepte de faire encore plus d'efforts alors qu'on paye déjà le prix fort. Il est temps qu'on nous rende la monnaie de notre pièce*».

À EWB, on s'est senti très sensibles à ces arguments... Du coup, avec une partie du mouvement, on a écrit une carte blanche dans la Libre, et pour une fois on a rassemblé des tendances assez diverses et ça m'a fait passer pas mal de coups de fil ! Je suis assez fière du résultat en fait !

Voici le contenu de la carte blanche :

«Cher Monsieur Guiller,

Sachant que tous les experts s'accordent à dire qu'il faut huit ans pour renouveler le parc roulant et passer à l'électrique (c'est en effet la durée d'un véhicule d'un particulier) ; 8 ans, aussi, pour réorienter les industries de transformation agroalimentaires ; 9 ans pour modifier tous les baux agricoles ; 16 ans pour renouveler le parc de bus ; mais aussi 16 ans pour récupérer les investissements réalisés dans l'isolation des bâtiments pour pouvoir le réinjecter ; comment, s'il vous plaît, comment pouvez-vous imposer à la population des changements si brusques, en l'espace de seulement un an ?

Qui aura le temps et l'argent de passer à l'électrique ? Qui pourra, d'ailleurs, fournir toute cette électricité ? Qui pourra isoler les bâtiments ?

Quel professionnel aura le temps de se réorienter ? Quelle entreprise, par ailleurs, aura le temps de se réorganiser ?

Mais aussi : qui aura encore le droit de se chauffer ? Ceux qui auront parfaitement augmenté l'efficacité de leur bâtiment et de leur réseau d'eau et d'électricité ! Ou encore ceux qui auront pensé à leur autonomie énergétique.

Les riches donc, Monsieur Guiller.

Si vous mettez en place un quota carbone, comme certains semblent le dire, tous les riches qui ont investi dans l'isolation de leurs bâtiments ou l'achat d'une voiture électrique ne devront rien payer ! Quant à nous, pauvres urbains, nous n'aurons qu'à diminuer notre consommation, un point c'est tout. Pire encore, la classe moyenne périurbaine, avec ses faibles performances énergétiques, payera le prix fort !

De quel droit pouvez-vous imposer à la population de tels efforts, alors que rien, rien, je dis bien, n'a été fait par le gouvernement ? C'est tout bonnement impossible !

Et si nous n'y arrivons pas ? Si individuellement et collectivement, nous ne pouvons y arriver. Serions-nous taxés ?

Sachez que nous soutiendrons les citoyens qui se déroberont à cette taxe.

Non que nous sommes contraires aux taxes, mais nous sommes favorables au temps démocratique.

Certes, la Belgique s'est engagée à -55% carbone en 2030 et atteindre cet objectif ne sera pas une mince affaire. Mais pourquoi vous en prendre aux individus ? Pourquoi un tel degré d'impréparation ?

Oui, nous aussi nous voulons lutter contre le réchauffement climatique, mais

pas seulement, nous luttons pour une écologie populaire, qui soit aussi une écologie de justice sociale. Nos faibles revenus et nos logements précaires, voilà ce qui nous rend vulnérables face au réchauffement climatique, mais vous semblez n'en avoir que faire, quand vous pensez seulement aux riches qui auront investi dans une climatisation bas carbone dans leur maison quatre façades.

*Rappelez-vous : c'est à l'Etat d'investir pour un avenir vivable.
Il y a tant de choses à faire !*

Organisez une réforme immobilière, redirigez les activités des entreprises, subvenez aux besoins et élargissez le nombre d'agriculteurs, assurez-nous un revenu de base, investissez massivement dans les transports en commun... mais aussi: offrez-nous des chèques énergie pour que nous puissions isoler nos maisons et, qu'enfin, nous ne soyions plus accusés, à tort, de gaspilleurs. Alors, nous pourrions commencer à parler !»

À SUIVRE ...



WWW.MYCELIUM.CC

Éditeur responsable — Julien DIDIER, *Mycélium*, 25 rue Terre-Neuve, 1000 Bruxelles — 2023.

Maquette & illustration — Jérôme BECUWE.

Mise en page — Victor Muzet-Herrström.